



Evaluation des diplômes Masters – Vague B

ACADEMIE : DIJON

Etablissement : Université de Bourgogne - Dijon

Demande n° S3MA120000473

Domaine : Sciences humaines et sociales

Mention : Mondes anciens et médiévaux, territoires, environnement du passé

Présentation de la mention

La formation a pour objectif de former à la recherche en histoire, histoire de l'art et archéologie, pour les mondes protohistorique, antique et médiéval. Outre le doctorat, les débouchés vers les métiers de l'enseignement et du patrimoine sont envisagés. C'est une des six mentions de Sciences humaines et sociales (SHS) de l'université. Elle se distingue de la mention « Cultures et sociétés » par son attention aux périodes anciennes spécifiques à la 21e section du CNU. Elle est structurée en cinq spécialités, distinctes dès le M1 : « Histoire et archéologie des mondes antiques (HAMA) », « Archéologie, cultures, territoires, environnement du passé (ACTEP) », « Etudes médiévales (EM) », et deux spécialités enseignement « Métiers de l'enseignement histoire géographie » et « Métiers de l'enseignement en éducation musicale ». Chacune des spécialités permet d'acquérir aussi des compétences techniques. La spécialité ACTEP est cohabilitée avec l'Université de Franche-Comté.

Indicateurs

Effectifs constatés	113
Effectifs attendus	80
Taux de réussite	75 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	8 %
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	5 %
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	5 %

Bilan de l'évaluation

- Appréciation globale :

Il s'agit d'une mention qui privilégie la formation à la recherche : les étudiants sont intégrés dans les recherches collectives au sein des laboratoires (trois UMR, une MSH), dès le master, pour préparer le doctorat. Les sujets de master sont en rapport avec les programmes de recherche des laboratoires dans des domaines de recherche précis : les liens avec le doctorat sont donc très forts. Cependant, le dossier n'indique pas le nombre de doctorats inscrits à Dijon, pour les étudiants qui y ont fait leur master. Les stages ont été ajoutés et sont proposés au S3 au sein des laboratoires de l'université pour la plupart d'entre eux. C'est pratiquement le seul aspect professionnalisant du diplôme, l'intervention de professionnels dans les différents enseignements étant très ponctuelle.

Les spécialités sont très individualisées, même si elles offrent une formation très complète et si des séminaires communs existent (entre HAMA et EM). La cohérence de la mention repose uniquement sur le rattachement des thématiques à la section du CNU correspondant, sans qu'il existe de travail en commun entre spécialités, hormis



L'approche méthodologique ; elle manque donc sans doute de lisibilité. Les contenus des unités d'enseignement (UE) sont très généraux (« histoire grecque » par exemple), on manque de précisions sur l'équipe pédagogique et le rôle de chacun au sein de cette équipe et il n'y a pas d'indication du nombre d'heures dispensées. La production du mémoire apparaît comme l'essentiel de la formation. Le manque d'attractivité au-delà de la région pour cette mention résulte sans doute de cela, le site de Dijon étant fortement concurrencé pour ce type de master en histoire des mondes anciens et médiévaux par les bassins parisien et lyonnais.

La cohabilitation avec Besançon d'une des spécialités de cette mention est pertinente, Besançon étant reconnue dans l'étude géoarchéologique des territoires antiques.

La souplesse de la mention se fait au sein des spécialités grâce à une perspective pluridisciplinaire (histoire, archéologie, histoire de l'art, musicologie) dans une même période, antique ou médiévale, qui permet apparemment à l'étudiant de se construire son propre parcours. Mais l'orientation des étudiants semble se faire dès le M1, même si des réorientations sont sans doute possibles entre les spécialités ou les disciplines.

Il est difficile de faire un bilan de fonctionnement de la mention avec les éléments fournis dans le dossier. L'organisation de cette mention apparaît reposer sur les structures anciennes de la maîtrise et du DEA.

- Points forts :
 - Formation à la recherche, encadrement et soutenance du mémoire.
 - Travail collectif des étudiants, intégré dans les programmes de recherche des laboratoires.

- Points faibles :
 - Pas de partenariats avec d'autres écoles, ni à l'international, en dehors de la cohabilitation de la spécialité ACTEP avec l'Université de Franche-Comté.
 - Structure trop « tubulaire » de la mention dès le M1.
 - Evaluation de la formation peu dynamique avec un taux de réponses très bas.
 - Analyse du devenir des étudiants non véritablement fournie et débouchés professionnels hors recherche insuffisamment pris en compte.

Notation

- Note de la mention (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Il serait souhaitable de mettre en place des partenariats pour élargir la formation, y compris à l'international, et de profiter du master intégré avec Mayence, qu'utilisent déjà les géographes. On pourrait aussi valoriser les travaux collectifs des étudiants par tous les moyens, leur permettant d'avoir une petite expérience professionnelle, en dehors des stages dans les laboratoires de l'université (expositions, publications).

Appréciation par spécialité

Histoire et archéologie des mondes antiques

- Présentation de la spécialité :

Il s'agit de fournir une formation initiale et fondamentale, des connaissances disciplinaires en histoire, histoire de l'art et archéologie des mondes anciens, en faisant acquérir les outils et méthodes de la recherche en histoire ancienne.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	26
Effectifs attendus	20
Taux de réussite	90 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

Cette formation est résolument tournée vers la recherche, mais paradoxalement sans donner d'importance aux échanges et partenariats nationaux et internationaux. Il n'y a aucune indication sur la participation des étudiants de master à des journées ou des séminaires au cours desquels ils pourraient rencontrer des chercheurs plus confirmés. La formation semble fonctionner en vase clos, en privilégiant le fort encadrement du mémoire, bien qu'il y ait des éléments communs avec la spécialité « Etudes médiévales (EM) » en M2. Le nombre d'étudiants qui ont obtenu leur master (2008 et 2009) et qui se sont ensuite inscrits en thèse à Dijon est de 5 sur un total de 18. Un début de professionnalisation a été intégré en M1 (une UE à chaque semestre, ainsi que deux stages de 60 heures).

- Point fort :

- Formation individuelle à la recherche.

- Points faibles :

- Absence de partenariats et d'échanges.
- Débouchés professionnels insuffisamment pris en compte, au vu du nombre restreint d'étudiants qui poursuivent en thèse.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Il serait intéressant de valoriser les travaux des étudiants, par des publications et participations diverses à des travaux de recherche. Il est indispensable d'élaborer de réels partenariats et échanges internationaux pour renforcer l'aspect « recherche ».



Archéologie, cultures, territoires, environnement du passé (ACTEP)

- Présentation de la spécialité :

Ce master, co-habilité depuis 2007 avec l'Université de Franche Comté, vise à former en archéologie, en mettant l'accent sur l'acquisition des savoirs fondamentaux et les outils pour la connaissance historique, spatiale et environnementale des sociétés, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque médiévale. Plus précisément, il se donne pour objectif d'assurer la maîtrise des outils permettant le traitement des données dans le domaine de l'histoire, de l'archéologie du patrimoine et de l'environnement.

Les débouchés professionnels sont principalement les métiers de l'enseignement et de la recherche ; mais également, les métiers de la conservation et de l'animation du patrimoine, du tourisme ; ou même, d'autres métiers de l'aménagement de l'espace et de la gestion de l'environnement.

La formation est structurée autour du TER effectué en 4 semestres, avec une continuité entre l'année de M1 et celle de M2 (il n'existe pas de tronc commun en M1). Un « rapport d'étape », à la fin de la première année, donne lieu à soutenance, de même que le mémoire de master au terme des deux années. Un stage d'au moins deux semaines est prévu en S4.

Au cours de leur formation les étudiants sont amenés à effectuer des visites de sites et des stages plus courts auprès de différents établissements de recherche ou d'établissements culturels.

Les intervenants sont des enseignants-chercheurs des deux sites partenaires, mais aussi des enseignants des universités de Neuchâtel et de Fribourg, avec lesquelles existe un partenariat appelé à se développer pour aboutir à un master international franco-suisse. Si la volonté d'institutionnaliser cette collaboration demande encore à être confirmée, une base solide existe déjà, avec l'existence de séminaires franco-suisse se déroulant en alternance dans l'une des universités situées de part et d'autre de la frontière. La perspective, « à moyen terme », d'accueillir pour un semestre les étudiants français en Suisse, ou inversement les étudiants suisses en France, ouvre des voies nouvelles à cette formation, et devrait permettre de consolider des effectifs qui demeureraient sans cela limités. A cet égard, la mise en place d'une « école de terrain internationale » constitue une initiative qui mérite d'être encouragée, en lui donnant les moyens logistiques qui lui font actuellement défaut.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	28
Effectifs attendus	30
Taux de réussite	70 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR

- Appréciation :

La formation en elle-même semble bonne, avec une spécificité affirmée et un adossement à la recherche de qualité, puisque celui-ci est assuré par deux UMR : le laboratoire Chrono-environnement (UMR 6249) et le laboratoire Artheis (UMR 5594).

Mais la présentation de la situation actuelle est plus que confuse. A la lecture de la section du dossier, relativement succincte, consacrée en propre à la spécialité, on a par exemple du mal à savoir quelles sont les modifications de la maquette qui sont prévues par rapport à l'existant.

Les taux de réponses ne sont pas explicites et portent sur 2006, avec six diplômés et un en emploi ; les autres diplômés ont apparemment poursuivi en doctorat.

De même, la maquette indique un stage de quinze jours en S4, ce qui semble peu (UE 17) ; mais ailleurs, il est également fait état de deux stages, tandis que la fiche d'auto-évaluation évoque quatre stages (terrain, analyse de mobilier, recherche et projet personnel) : comment sont-ils évalués puisqu'ils n'apparaissent pas dans la maquette et qu'ils n'ont pas de code ? Plus généralement, le S3 ne comprend que 64 heures d'enseignement : est-ce pour réserver du temps à un stage qui ne serait pas institutionnalisé dans la maquette ? On ne sait rien non plus sur les « écoles de terrain ».



Sur de nombreux points, les explications du dossier ne semblent pas correspondre à la maquette, ce qui rend difficilement lisible le propos. L'organisation pratique de la co-habilitation, qualifiée de « calamiteuse » en un point du dossier, ne semble pas maîtrisée, alors même qu'elle constitue un préalable indispensable au développement de la formation vers l'international. Enfin, même si certains étudiants se voient offrir la possibilité de réaliser des stages individuels dans des organismes (services d'archéologie territoriale, musées, etc.), l'insertion professionnelle, qui se superpose encore dans une large mesure avec l'acquisition de compétences transversales, ne semble pas assez au cœur des préoccupations.

- Points forts :
 - Une volonté réelle d'ouverture à l'international.
 - Des séminaires communs entre les universités.
 - L'équipe pédagogique universitaire.
- Points faibles :
 - Un dossier dépourvu de clarté.
 - Une insertion professionnelle insuffisamment pensée.
 - Peu d'intervenants professionnels de l'archéologie dans les UE (musées, SRA, INRAP).
 - Certains rapports de stage remplacés par des exercices sur table.
 - De graves problèmes de coordination entre les deux sites (transport, suivi administratif, codage des UE, règles de contrôle des connaissances, etc.).

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Cette formation est à un tournant. Il convient désormais, pour que l'ouverture internationale devienne réalité :

- De faire en sorte que la co-habilitation fonctionne concrètement et de façon claire, afin qu'elle soit lisible pour les étudiants de Dijon et de Besançon.
- De renforcer la professionnalisation par des enseignements spécifiques, et en particulier vers l'archéologie préventive, ce qui pourrait permettre de développer la formation continue.
- De développer des partenariats véritables avec des professionnels.

Etudes médiévales (EM)

- Présentation de la spécialité

La formation a pour objectif de former les étudiants à l'étude du Moyen-Âge en histoire de l'art, histoire et musicologie. Rattachée à l'UMR ARTeHIS, les objectifs sont d'abord la recherche, les objectifs professionnels n'étant pas précisément déterminés. Comme les autres spécialités de la mention, celle-ci est très individualisée et fortement structurée autour de la production du mémoire.

- Indicateurs :

Effectifs constatés	41
Effectifs attendus	20
Taux de réussite	74 %
Résultat de l'évaluation des enseignements par les étudiants (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans du devenir des étudiants diplômés ou non (taux de réponses)	NR
Résultat de l'analyse à 2 ans de la formation par les sortants (taux de réponses)	NR



- Appréciation :

La structure de cette spécialité correspond à celle qui existait avant le LMD (maîtrise et DEA). Les aspects transversaux (langue, débouchés, validation des acquis de l'expérience (VAE) par exemple) sont annexes par rapport à la production du mémoire, et assumés comme tels. Les contenus des enseignements ne sont pas clairs, ni précis : par exemple au S1, il y a deux UE (1 et 2 : 40 heures et 6 crédits européens (ECTS) chacune) consacrées à la bibliographie et la définition du sujet du mémoire ; puis l'UE 3 de préprofessionnalisation, où le choix est donné entre deux éléments, dont on ne connaît pas la teneur. L'UE 4 est consacrée aux méthodes et l'UE 5 aux outils et options. Les trois autres semestres sont à l'image de ce premier semestre. La spécialisation est faite d'emblée dès le premier semestre, malgré le petit nombre d'étudiants qui se sont inscrits en doctorat par la suite (« au moins 3 »).

- Point fort :

- Formation approfondie à la recherche, y compris collective.

- Points faibles :

- Formation générale insuffisante, enseignement et contrôle des connaissances trop légers.
- Débouchés des étudiants insuffisamment pris en compte.
- Absence d'échanges et de partenariats nationaux et internationaux.

Notation

- Note de la spécialité (A+, A, B ou C) : B

Recommandations pour l'établissement

Des échanges avec d'autres institutions devraient être élaborés dans la perspective d'une entrée en doctorat, et les stages à l'extérieur des équipes de recherche de l'Université de Bourgogne privilégiés (archives, musées, bibliothèques). La structure des enseignements pourrait aussi être revue en élargissant un peu et en allant au-delà de la production d'un mémoire de 150 pages, afin de donner une formation plus complète.

Métiers de l'enseignement Histoire géographie

Cette spécialité sera évaluée *a posteriori*.

Métiers de l'enseignement en éducation musicale

Cette spécialité sera évaluée *a posteriori*.